

Rink-hockey, l'exploit et la passion

ÉDITORIAL
ANDRÉ VOUILLAMOZ



A l'heure de réembarquer sur Alinghi, en attendant de se laisser gagner par la fièvre de l'Euro 2008, ce pays mesure-t-il bien la dimension de l'exploit réalisé par ses rink-hockeys? En s'invitant successivement sur des podiums européen et mondial strictement réservés, depuis des décennies, à la seule bande des quatre (Espagne, Portugal, Argentine et Italie), Alain Richard et son équipe ont réalisé l'inconcevable. Avec son millier de

licenciés, le rink-hockey suisse pourra difficilement continuer à rivaliser avec les puissances latines; on serait déjà très heureux s'il voulait bien se souvenir, à l'occasion, qu'avec de la suite dans les idées tous les rêves sont permis.

Plus qu'une histoire de talent, ce fut une histoire de potes. Plus qu'une

histoire de sport, ce fut une histoire de passion. La force de l'équipe de Suisse n'a tenu ni dans les diplômes de formateur d'Alain Richard – il n'en a pas – ni dans le statut de ses joueurs, seul Jérôme Desponds pratiquant son sport en professionnel. Leur réussite, coach et joueurs à croix blanche l'ont forgée dans leur passion partagée pour un sport, dans leur soif de reconnaissance, pas tant pour eux, du reste, que pour ce rink-hockey désespérément embourbé dans sa marginalité depuis que le rêve olympique s'est brisé, en 1992.

Leur épopée mondiale restera inoubliable. Dans quelques semaines, quand l'heure de la reprise du championnat sonnera, les travées des pistes de Montreux, de Pully ou de Genève seront-elles pour autant mieux garnies? Peut-être. Pas sûr... Ces Mondiaux de Montreux auront au moins permis aux Brentini, Desponds, Jimenez, Wenger et autre Rubi de rappeler qu'ils existaient, qu'ils pratiquaient un beau sport et qu'ils ne craignaient personne. C'est déjà ça. C'est déjà énorme...



Argus Ref 27543880



L'argent de l'équipe de Suisse, un miracle qui ne doit rien au hasard

RINK-HOCKEY

Battue par l'Espagne (8-1) en finale des Mondiaux de Montreux, la formation helvétique décroche une médaille qui vaut de l'or. n progression constante, cette équipe n'a peut-être pas fini d'étonner.

ANDRÉ VOUILLAMOZ

Evidemment, il y a cette finale... Mais l'équipe de Suisse mérite-t-elle qu'on s'arrête trop sur cette sévère défaite 8 à 1? Des finales, Alain Richard et ses hommes ne venaient-ils pas d'en gagner deux, contre le Portugal et l'Argentine, pour avoir le droit de défier les extraterrestres du rink-hockey mondial? Deux monuments de matches, poussés jusqu'aux prolongations, jusqu'à la limite des résistances physique et nerveuse.

Alors, forcément, en matière de fraîcheur, les Suisses jouaient dangereusement avec la date de péremption, samedi soir, à l'heure d'entrer sur le parquet pour affronter des Espagnols qui, eux, étaient passés d'un adversaire à l'autre comme on enchaîne les tours de chauffe.

Vers des sommets

Ce qu'on retiendra de ses Mondiaux, c'est que les Suisses ont réussi la gageure de remplir la salle du Pierrier (2200 specta-

teurs), de l'enflammer comme jamais on n'avait vu un public s'enthousiasmer dans ce pays pour du rink-hockey. Et ceci parce qu'ils ont su se hisser à des sommets qu'ils ne se croyaient peut-être eux-mêmes pas capables de tutoyer. Des sommets hiérarchiques, certes, mais des sommets de jeu aussi. «Le match contre l'Argentine fut un des plus beaux que j'aie jamais vus, s'exaltait l'ancien gardien de l'équipe de Suisse et président du comité d'organisation Jean-Baptiste Piemontesi, ému jusqu'aux larmes à l'évocation du petit chef-d'œuvre. Que la Suisse soit capable de faire plier l'Argentine au terme d'un match de ce niveau, ça dépassait ma capacité d'imagination.»

Un petit miracle d'un jour? Peut-être, mais qui ne doit rien au hasard. Qui doit tout au patient travail accompli par Alain Richard, l'homme qui a su persuader les «petits Suisses» qu'ils valaient sûrement mieux qu'un rôle de sous-fifre dans le concert du rink-hockey mondial. Alain Richard, la preuve vivante que l'humilité et la discrétion ne nuisent ni au rêve ni la détermination. «Sa modestie fait sa force, dit de lui son joueur Florian Brentini. Quand il parle, on l'écoute. Il a su nous transmettre ses valeurs: le travail, la continuité dans l'effort. L'équipe a une confiance absolue en lui.»

Une totale cohérence

«Alain est d'une totale cohérence dans ce qu'il fait, souligne son ancien entraîneur (au Montreux HC) Jean-Baptiste Piemontesi. En reprenant l'équipe nationale, il y a cinq ans, il s'est fixé une ligne de conduite et l'a tenue contre toutes les critiques.» Cette année encore, on a reproché au coach de snober les joueurs de Wimmis, champion de Suisse. «J'ai fixé un cadre que certains joueurs n'ont pas respecté, se défend le Villeneuvois. A partir de là, ils n'entrent plus en ligne de compte. Pour avoir une équipe saine, un groupe de combattants animé par un vrai esprit de groupe, il ne faut pas transiger sur certaines règles.»

Alain Richard le reconnaît volontiers: pas plus l'argent de ces Mondiaux que celui des Championnats d'Europe 2006 n'aurait été possible sans une génération de joueurs exceptionnelle. Et le mieux, c'est qu'à respectivement 37 ans et 23,4 ans de moyenne d'âge, le coach et sa sélection ont l'avenir devant eux. Mais que peuvent-ils espérer de mieux désormais? «Quelques joueurs vont sûrement se retirer, prévoit Alain Richard. Remodeler l'équipe, essayer d'en trouver une aussi compétitive que celle-ci, ça peut-être un challenge intéressant...» ■





HISTORIQUE L'équipe de Suisse a réussi un splendide parcours dans la salle du Pierrier, devenant pour la première fois vice-championne du monde. CLARENS, LE 23 JUIN 2007



Tant mieux si Alinghi conserve son trophée, mais ce week-end, il y avait une finale bien plus importante: celle des championnats du monde de rink-hockey. A Montreux, la Suisse affrontait l'Espagne. Je doute qu'un conseiller fédéral se soit rendu à Montreux, le rink-hockey est un sport qui ne pue pas le fric et qui n'est pas assez médiatisé. Bonne chance tout de même à Alinghi.

PIERRE GASSER
LAUSANNE

Comparer le rink-hockey à la voile, ça me laisse dubitatif. Autant comparer la pétanque à la formule 1. Je dirais plutôt merci au milliardaire Bertarelli, lui qui a au moins le mérite de nous faire rêver avec ces passionnantes régates, contrairement à certains autres milliardaires suisses qui eux, ne nous font pas franchement rêver.

PHILIPPE FORETAY
PULLY





RINK-HOCKEY

L'argent pour une équipe suisse en or

Battus en finale des Mondiaux de Montreux, les Suisses ont néanmoins réussi l'exploit d'éliminer des ténors de la discipline.

